ANNEE 23 — 23 Chapitres

NOUVELLE-ORLEANS
SAMEDI MATIN, 21 NOVEMBRE.

FEUILLETON.

LE COUSIN DU DIABLE

PAR GONTRAN BORYS.

QUATRIEME PARTIE.

I. HOROSCOPE.

VIII.

LA NUIT DU 1ER MARS 1536.

Paracelse, épouvanté, eut recours au moyen qui lui avait réussi. Saisissant un flacon de verre, il en tira quelques gouttes d'une liqueur verte et versa quelques gouttes dans la bouche du malade et versa quelques gouttes.

Au bout d'un instant, Brindoie s'agita. Une légère coloration parut sur ses joues, ses yeux retrouvèrent leur regard inquiet, un faible soupir échappa de sa bouche.

Puis, dès qu'il fut en état de parler :

— Encore mort, dit-il d'une voix basse mais impérieuse, et ne m'interrompez sons aucun prétexte ..... Les instants sont précieux..... Un froid me gagne..... Écoutez-moi ..... Il s'agit de la vie d'un homme, de l'honneur de toute une génération. Si je mourais avant la fin du récit que je vais vous faire, vous n'auriez plus à espérer de repos en ce monde, ni dans l'autre.....

Car vous sortirez d'ici, vicomte. Je le voulu ; je veux ! et les mourants voient des prophéties. Dieu ne permettra pas que l'œuvre d'iniquité s'accomplisse..... Il vous faires Vivant du 6 de février, afin que vous puissiez réparer les maux irréparables dont vous êtes la cause.....

— Moi ..... s'écria Florestan.

— Le comte assassiné par mon émotion scélérate inconnue, mystérieuse, il s'assit à côté du moribond.

Brindoie reprit après un silence :

— Il y a de cela trente ans passés. J'étais valet de chambre, valet de confiance, le secrétaire, le confident du baron qui m'a pris, depuis, pitié mon assassiné. Dieu lui fasse paix et me pardonne ! Mais à l'époque dont je vous parle, la France du crime n'était pas entrée dans mon cœur, et j'éprouvais pour lui autant d'affection que de respect.

Mon maître s'appelait Paracelse. Quoique jeune encore, puisqu'il avait quarante trois ans à peine, il jouissait d'une immense réputation dans le monde entier, réputation justement acquise à son profond savoir, comme philosophe, comme chimiste et comme médecin. Voyageur intrépide, il venait de parcourir l'Europe et une partie de l'Orient. Après avoir visité l'Egypte, la Turquie, la Grèce, la Pologne, la Prusse, il s'apaisa, après avoir au long de son chemin guéri mille miseres, opéré cent cures merveilleuses et enrichi la science d'une foule de découvertes, et il choisit pratiquer au milieu de nous, et s'installa à Bale pour y occuper une chaire de chirurgie.

Il vint depuis quelques mois seulement à son service, et j'ai l'accompagnais. Nous traversions le Hainaut. La nuit nous avait surpris au milieu d'une forêt d'assez vaste étendue, et, ayant quitté de notre route pour nous y abréger, nous cheminions un peu au hasard, lorsque, pour comble d'embarras, un de ces orages matinaux dont il est si fertile éclata, quelques à la lue de l'hiver, acheva de nous égarer.

En effet, le vent s'était déchaîné avec une rare violence, soulevant autour de nous des tourbillons de pluie et de neige. Les sentiers, transformés en torrents, avaient disparu, et nous devaux buissons à chaque pas. Bientôt, ils revinent d'avancer. Force nous fut de mettre pied à terre et de conduire par la bride nous mêmes, nous glissions sur le sol détrempé ou bien nous nous heurtions contre des troncs d'arbres, car l'obscurité devenait de plus en plus épaisse.

Le mieux était de faire halte. Pendant une de ces courses, nous avions rôdé un peu en nous tenant en arrière, nous restames immobiles pendant quelque minute d'être englouties sous des éclatements d'eau en enlevés par une trombe vent. Puis, la tempête s'apaisa aussi vite, le vent qui avait éclaté, une bise aigre lui succéda et nettoya la face du ciel, qui reparut par les grands d'étoiles.

Alors, trempés jusqu'aux os, harassés, moralisés de froid et de fatigue, nous reprimes notre marche à travers nuit. Il n'était plus question de tourner en rond ; nous ne savions se bornait à découvrir un abri que conque, fût-ce une cabane de bûcheron, fût ce une hutte de berger. Enfin, au détour d'une clairière, nous aperçumes mieux que cela, c'est-à-dire la masse lourde et majestueuse d'un château.

Il semblait s'y passer quelque chose d'extraordinaire, car, quoique personne ne fût couché, il était qu'il apparaissait aux nombreuses lumières qui scintaient de fenêtre en fenêtre, nous avions beaucoup de peine à nous faire entendre. A la longue, toutefois, on nous ouvrit, et des deux premiers mots, sans autre recommandation que notre titre de voyageurs égarés, nous fûmes admis. Depuis ce jour la plus hospitalière par les serviteurs du manoir.

Quant au maître, il nous fit prier de l'excuser. Il semble était en nul d'audience, elle avait des manches très laborieuses et il ne pouvait la quitter qu'avant sa délivrance, que, du reste, on attendait à tout minute à l'aube.

Le chef avait reçu pour cette l'expectative mettait le monde en lait dans le logis. A en juger par la mine inquiète et affairée des valets, le bonhomme était adoré de ses gens. Les parents avaient heureux et fiers de le servir, et se fait avec un certain orgueil que le majordome nous avait un nous en soulignant :—nous étions au service de Saint-Amaud, chez le comte Philippe de Thun.

— Le père du comte actuel ? demanda M. de Mirlac.

— Lui même, répondit Brindoie.

Il exhala un profond soupir et reprit :

— Au moment où Paracelse finissait de soulever ses yeux devant le fen, il se repoudeux